PFAFFENHEIM

Le « Stabat Mater » d'Antonin Dvorák : la douleur sublimée

Avec le Requiem, le « Stabat Mater » est une œuvre majeure de la musique sacrée d'Antonin Dvorák. En proposant ce programme, Jean-Marie Curti et quelque 180 musiciens et choristes ont séduit le public.

Jean-Marie Schreiber

On l'a dit et on le répète : Jean-Marie Curti aime bien Pfaffenheim. Et le public de Pfaffenheim le lui rend bien. À chaque fois qu'il vient, l'église Saint-Martin est pleine. C'était le cas encore pour sa dernière venue, avec un programme alléchant : le *Stabat Mater* d'Antonin Dvorák.

La profondeur de l'œuvre

S'il y avait foule dans l'église, il y avait aussi un nombre impressionnant de choristes et de musiciens dans le chœur de l'église Saint-Martin. Étaient en effet rassemblés l'orchestre Les musiciens d'Europe, le Chœur de chambre de l'université de Fribourg, dirigé par Pascal Mayer, et le Chœur des trois frontières, soit quelque cent quatre-vingts exécutants. C'est du moins ce qu'annonçait le programme. Il y en avait peut-être un peu moins. Mais qu'importe, l'ensemble était impressionnant. Et pourtant, on était encore très loin de l'exécution qu'Antonin Dvorák a dirigée lui-même au royal Albert Hall de Londres en 1884, avec huit cents interprètes !

Cet effectif impressionnant a permis de donner toute sa profondeur à l'œuvre, sans jamais tomber dans un excès de puissance, même si, par moments, les solistes, notamment les voix féminines, avaient un peu de mal à percer les tutti. Les grandes douleurs sont muettes. Ce n'était pas précisément le cas, mais l'intensité restait, dans l'ensemble, plutôt mesurée. Le *Stabat Mater* a été composé dans une période très difficile de la vie de Dvorák, après la mort de trois de ses enfants. Et l'on peut comparer sa douleur de père meurtri à celle de la mère du Christ, debout près de la croix.

Jean-Marie Curti a disposé d'un effectif impressionnant, tout à fait dans l'esprit des grands chœurs romantiques.
Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

Pourtant, ce n'est pas la douleur d'un requiem. Il y a certes de la peine et un peu de désespoir. Mais le *Stabat Mater* se termine en chant d'espérance. La force de l'ensemble de Jean-Marie Curti, c'était une très belle homogénéité. Des voix profondes qui vous prenaient aux tripes, bien soutenues par un effectif orchestral mesuré et de qualité. Pas question que l'un veuille prendre le pas sur l'autre. Le tout était bien équilibré.

Des solistes bien choisis

Jean-Marie Curti avait aussi bien choisi ses solistes : Charlotte Müller Perrier, de Lausanne, soprano, Sarah Jouffroy, de Paris, alto, Rolf Romei, de Bâle, ténor, et Michel Brodard, de Fribourg, basse. Et ce n'est pas parce que les tutti prenaient parfois un peu le dessus sur les solistes que la qualité en a souffert. De toute façon, tout l'oratorio est composé sur un texte latin de Jacopo da Todi, du XIIIe siècle. Pour le public, les paroles n'avaient pas trop d'importance, et il avait la possibilité de suivre la traduction sur la plaquette programme.

Bref, une très belle exécution. Exactement ce que l'on attendait de Jean-Marie Curti. On n'a donc pas été déçu, et les applaudissements nourris du public n'étaient que l'expression de sa satisfaction.